

Revue Messianique

1^{er} Trimestre 1985 N° 30 - 11 F

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

1^{er} Trimestre 1985 N° 30 - 11,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël:

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 40 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620 — 97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser:

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit: 40 F

1/2 tarif aux Pasteurs. Colporteurs. Évangélistes

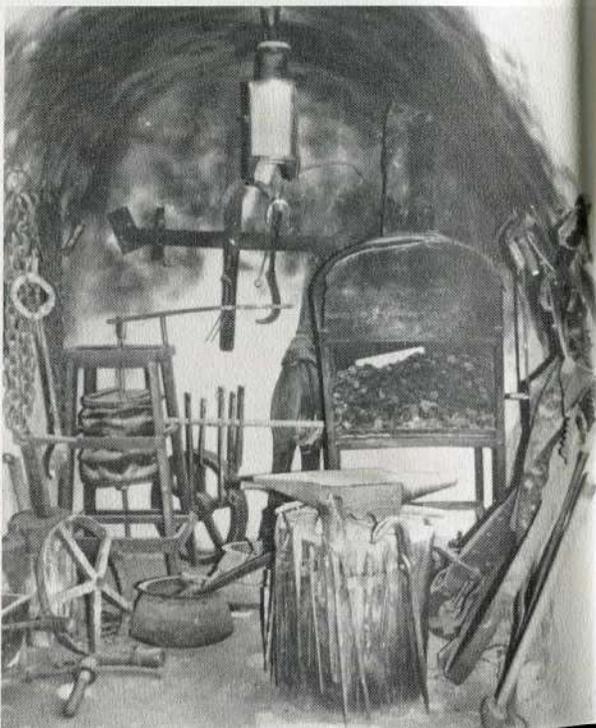
Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannalec 29114

Photo de couverture:
Grenades...



Vieille échoppe d'artisans en haut: le puits de Sychar.



ISRAEL 85

Un pays en pleine effervescence

Sur tous les plans, il semble que les choses vont bientôt bouger.

Le fait le plus spectaculaire de ces derniers mois, est la dégradation de la situation économique que le journaliste et écrivain David Catarivas analyse pour nous. Les plus graves conséquences de cette situation concernent la capacité d'Israël à maintenir son armée au niveau requis par la modernisation des armées arabes. En outre, les ennemis d'Israël peuvent penser que le pays est au bord de l'effondrement et que le moment est venu d'en finir. Mais, conformément à Ez. 38, la crise économique contribue à rapprocher de plus en plus Israël du monde occidental, au point qu'entre Israël et les Etats-Unis on élabore la création d'un « marché commun » (les marchands de Tarsis?).

Un gouvernement d'Union Nationale a vu le jour conformément au vœu de la majorité de la population Israélienne. Cette formule originale et unique illustre le caractère vraiment démocratique de l'état juif.

Sur le plan intérieur toujours, et malgré la crise, le pays ne cesse de se développer dans le domaine notamment des industries de pointe, de nouveaux marchés extérieurs sont conquis, des activités économiques nouvelles et originales (tel l'élevage des autruches) sont élaborées.

Dans les territoires occupés la tension reste vive, mais le ballet diplomatique auquel nous assistons depuis quelques semaines est peut-être le signe précurseur que dans ce domaine aussi, les choses vont bouger rapidement et qu'une accélération dans le sens de la paix pourrait bien avoir lieu.

Il n'en est pas de même hélas au Liban, malgré là aussi le « forçage diplomatique ». Pour Israël, c'est l'enlèvement dans un bourbier dont il ne parvient pas à se retirer. On voit mal, sauf coup de théâtre, comment la situation pourrait se débloquer. A terme, c'est sur une nouvelle guerre entre la Syrie et Israël que les choses pourraient déboucher.

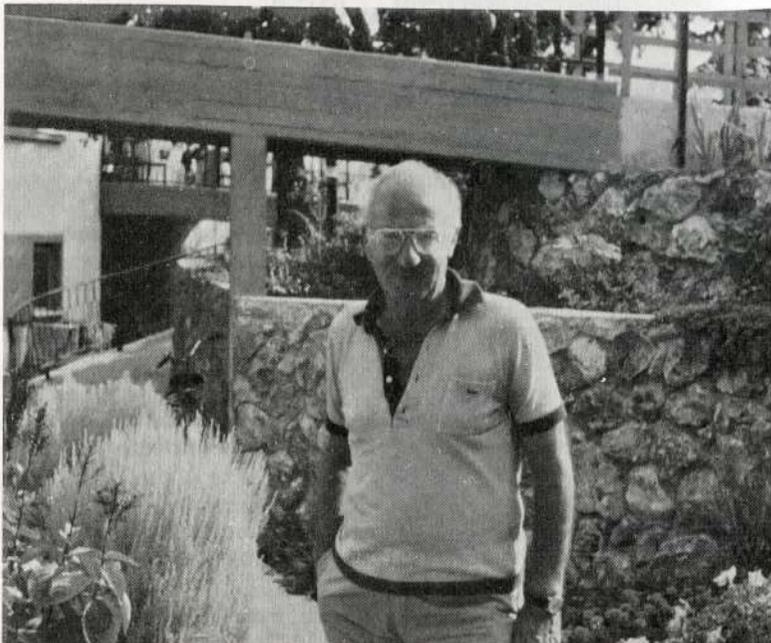
Il en va de même dans le golfe persique, où « la guerre des tankers » a repris après plusieurs mois d'accalmie. La guerre Iran-Irak, sauf coup de théâtre, n'est pas près de s'achever! Ce conflit qui concerne des pays impliqués dans la guerre de Gog selon Ez. 38, est sans nul doute, un jalon vers l'accomplissement de ces dramatiques événements. Guerre oubliée, mais à l'évolution de laquelle il convient de rester attentifs, non seulement parce qu'elle pourrait déboucher sur un conflit majeur mais à cause de sa signification prophétique.

Enfin, les choses bougent aussi dans le domaine spirituel. Dans la région de Lod, existait à l'époque des Actes une importante communauté (Ac. 9V. 32-35). Cette communauté est en train de renaître. Un travail d'approfondissement fort réjouissant a eu lieu depuis un an, et s'il est vrai que rien encore de spectaculaire n'a eu lieu, il y a là-bas une œuvre pleine de promesses qui mérite d'être soutenue dans la prière.

Au seuil de l'année 85, il est certain que pour celui qui veut se laisser avertir, les signes sont nombreux, bien que pas obligatoirement spectaculaires. Heureux celui qui reste attentif et qui veille pour ne pas être surpris, car le temps est proche!

Nous rappelons à nos lecteurs que l'abonnement pour 1985 est passé à 44 F.

ISRAEL AUJOURD'HUI : le point



En ce début d'année 85, où en est-on en Israël ? Les choses bougent sans nul doute ! Que ce soit depuis l'entrée en fonction du nouveau gouvernement d'union nationale, ou concernant les difficultés de l'économie israélienne, la situation au Liban, la paix ou la guerre dans la région.

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons interrogé David Catarivas, écrivain et journaliste déjà connu de nos lecteurs qui, dans son kibboutz de Hanita à la frontière du Liban, nous a reçus toujours avec la même gentillesse et la même patience qu'à l'accoutumée. Nous tenons à l'en remercier vivement. Voici l'essentiel du long entretien que nous avons eu avec lui.

La crise économique

Je ne dirais pas que l'économie d'Israël est en crise. C'est davantage une crise de gestion financière, qu'à proprement parler une crise économique. L'infrastructure du pays est solide. Il suffit de voir comment un kibboutz comme Hanita s'offre, en pleine période de crise, le luxe de faire plus de 10 millions de dollars d'investissement dans des entreprises industrielles de pointe. Le développement des exportations est incessant. Certes, nous importons beaucoup de choses, il va falloir ralentir des importations, mais ce qui est important c'est que les exportations se développent. En octobre 84, des accords de libre échange ont été conclus entre Israël et les USA. Peut-être cela aboutira-t-il à des accords au niveau du marché commun. Les USA considèrent que la stabilité d'Israël est très importante sur le plan économique et ils sont prêts à faire un effort pour nous aider.

Est-ce que ça ne peut pas donner un moyen de pression sur Israël ?

Des moyens de pression sur nous, ils en ont déjà ! Mais l'Europe aussi après tout est dépendante des Etats-Unis. Seulement les USA savent aussi jusqu'où ils peuvent aller et quelles sont les concessions qu'Israël ne peut pas faire.

Nous avons une dette publique importante, mais nous l'avons auprès des Américains qui ne vont pas exiger un remboursement immédiat vis-à-vis des communautés juives qui elles non plus ne vont pas nous mettre « le couteau sous la gorge ».

Ce qui pèse le plus aujourd'hui, c'est le processus d'inflation impossible jusqu'ici à juguler, parce que nous avons le système d'indexation le plus perfectionné du monde, ce qui fait que jusqu'ici, personne n'était vraiment victime de l'inflation car tout augmente automatiquement prix, salaires, etc... Ça pose des masses de problèmes à cause de la dévaluation constante de la monnaie et parce qu'il est difficile de faire des prévisions à long terme.

Une autre conséquence de cette situation est la dollarisation. Les prix sont en dollars. Ce processus a pour avantage d'empêcher le gouvernement de faire fonctionner la planche à billets. Il va falloir réduire les dépenses gouvernementales d'un milliard de dollars, c'est énorme ! Surtout que cela concernera essentiellement le budget du ministère de la défense. Il va falloir conclure un nouveau pacte social entre syndicats, industriels et gouvernement.

Le gouvernement d'Union Nationale

Ce qui est intéressant avec ce gouvernement, c'est d'abord le principe de l'alternance au pouvoir des deux partis. Ils ont en fait été renvoyés dos à dos par des électeurs et sont incapables de gouverner seuls avec leurs alliés traditionnels.

Ça veut dire que la situation n'est pas aussi catastrophique que le prétendait l'opposition, parce qu'il y a quand même eu près de la moitié des électeurs qui ont voté pour le Likoud malgré les 400% d'inflation. En fait, l'affrontement idéologique entre les deux grandes formations : Likoud et travaillistes, est apparu comme superflu et artificiel. Il concerne bien sûr l'avenir des territoires occupés. Mais c'est un problème qui ne sera pas résolu dans les semaines et les mois à venir. Et dans l'immédiat, il y a un consensus sur ce qu'il y a à faire, c'est-à-dire redresser l'économie. Le seul moyen pour cela, c'était un gouvernement d'union nationale. Sur le Liban aussi, les deux formations sont d'accord pour dire qu'il faut évacuer le Liban dès que les conditions de sécurité le long de la frontière Nord auront été créées.

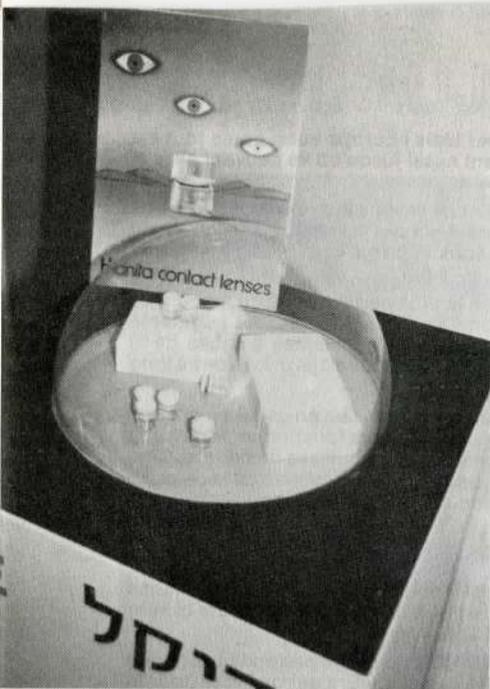
La situation au Liban

Je n'ose faire la moindre prévision à ce sujet. Là-bas les choses ne se passent jamais comme elles devraient se passer ! Ce qui est sûr, c'est qu'il faut garantir la sécurité de la Haute Galilée. Est-ce que l'armée du Sud Liban soutenue par Israël, va y arriver seule ? Dans quelle mesure aura-t-il besoin d'un soutien plus précis d'Israël ? Est-ce que les Syriens laisseront les choses se faire ? Y aura-t-il un affrontement direct avec la Syrie ? Beaucoup pensent que la solution passe par une cantonisation du Liban avec un canton druze, un canton maronite, etc... avec des zones d'influence israélienne et syrienne, mais il y a aussi au sein du Liban une volonté certaine d'union. En fait, le problème du Liban c'est qu'il s'agit d'un pays à vocation essentiellement occidentale qui est prisonnier de sa position géographique et de ses liens avec le monde arabe.

Le retrait des forces internationales du Liban est caractéristique de la politique occidentale qui est faite de demi-mesures. On ne va jamais jusqu'au bout. En fin de compte, il y a eu aussi de la part d'Israël, une sorte de demi-mesure. Je ne sais pas s'il y avait une possibilité de régler définitivement le problème du Liban, mais il y a beaucoup de gens qui regrettent effectivement qu'Israël ne soit pas allé jusqu'au bout. Si on l'avait fait, je ne sais absolument pas ce qui se serait passé !

En tout cas, le résultat le plus important a été la destruction de l'infrastructure de l'OLP, qui n'est plus depuis ce qu'elle était, même politiquement. Même au sein du monde arabe, la position de l'OLP est totalement sapée. L'OLP a pu aussi se rendre compte à quel point le soutien du monde arabe lui faisait défaut juste au moment où il en avait besoin !

Enfin, il y a des possibilités plus grandes de dialogue avec les Libanais. Enfin, on a entr'aperçu une possibilité de règlement. Tout maintenant va dépendre du rôle que les Américains vont jouer vis à vis de Damas et de quelle détermination ils feront preuve



Lentilles de contact fabriquées au Kibboutz de Hanita.

Si en septembre 82, Reagan n'avait pas commis la stupidité de lancer le « plan Reagan » de solution globale, mais avait laissé Israéliens et Libanais régler eux-mêmes leurs problèmes sans le lier au problème palestinien et à l'ensemble de la situation au Moyen Orient, la situation serait peut-être différente. Je crois que les Américains l'ont compris. Si maintenant ils ont une attitude plus ferme vis-à-vis de la Syrie, peut-être qu'un dialogue pourra s'engager avec Damas. La Syrie est un facteur important, il faut arriver à un accord avec elle, ou au moins une situation de « non guerre », faite d'accord tacite, même si c'est plus difficile à envisager avec la Syrie qu'avec la Jordanie.

L'influence de la Russie

« La reculade américaine » au Liban a permis aux Russes de reprendre pied dans la région. Il y avait une sorte de dégradation de la position soviétique au Moyen Orient. Les USA étaient le facteur politique n° 1. Au lieu d'aller jusqu'au bout, ils se sont arrêtés et ont laissé l'adversaire souffler. Ils ont laissé les Russes réarmer l'armée syrienne et reprendre des initiatives diplomatiques. Les Américains auraient dû imposer la solution du conflit libanais par leur présence diplomatique, ils pouvaient le faire dès l'instant où les Syriens étaient dans une position difficile militairement et diplomatiquement. Il fallait pousser l'avantage.

Les relations avec l'Égypte

L'ambassadeur d'Égypte à Moscou a déclaré récemment, que dans certaines circonstances, les accords de « camp David » pourraient être remis en question. La situation est celle d'une « paix froide ». Le processus de normalisation entre les deux pays n'a pas eu lieu. Pour nous, c'est une leçon. Nous ne pouvions pas ne pas faire la paix avec les Égyptiens, mais nous nous demandons quelle valeur a cette paix. Nous avons maintenant un exemple de ce que vaut la paix avec un pays arabe qui au fond, n'a pas tellement envie de faire la paix avec Israël. La prochaine fois que nous aurons à faire la paix avec un pays arabe, nous saurons de quoi il retourne. Peut-être les choses auraient-elles été différentes avec Sadate ? Sadate avait une volonté personnelle de faire la paix, alors que Moubarak cherche surtout à ramener l'Égypte au sein du monde arabe. D'autre part, tous les chefs arabes qui ont tenté de faire la paix avec Israël ont été assassinés : Abdallah de Jordanie, Sadate et Gemayel. Il y a là un avertissement pour les autres chefs d'états arabes.

Je ne crois pas qu'en Israël, on se soit fait des illusions sur la paix avec l'Égypte ; en fait, nous avons été pris au piège de Sadate qui nous a pris au mot alors que nous avions proclamé notre volonté de rendre des territoires en échange de paix. Ce que nous espérons c'est que la paix seulement formelle, une fois signée, on aurait pu construire quelque chose dessus. Or, le processus s'est bloqué. Avec le recul du temps, je peux dire que les possibilités n'ont pu être exploitées à cause du refus égyptien. On peut néanmoins toujours espérer ! Toutefois, je ne crois pas que, sauf événements graves, l'Égypte rompra la paix formelle à laquelle elle a malgré tout intérêt, ne serait-ce qu'en raison du soutien américain.

En tout cas, ce qui s'est passé avec l'Égypte ne nous incite pas à rééditer la même mésaventure avec la Jordanie !

Le sort des territoires occupés

Il y a là bas des faits irréversibles. D'ailleurs, Shimon Pérès s'est engagé à ne pas évacuer les implantations dans ces territoires. Tout au plus n'en créera-t-on pas de nou-

velles en prenant prétexte de la situation économique. Il est évident que si cela continue comme ça et qu'il n'y a pas de dialogue avec les Jordaniens ou les Palestiniens, si la population israélienne dans ces régions continue à augmenter, il y aura un moment où le programme de Camp David ne signifiera plus rien ! Les Arabes sont en train de faire la même bêtise qu'en 1948 avec leur manie du « tout ou rien », une fois de plus, ça risque d'être « rien ».

Je crois qu'il faut envisager les choses de la manière la plus pragmatique qui soit, une espèce de coexistence sur le modèle de la coexistence d'aujourd'hui par exemple, avec la Jordanie.

Je ne vois pas venir le jour où nous pourrions avoir un accord signé entre les représentants d'Israël et ceux des Palestiniens, mais il y aura sur le terrain une situation de coexistence de fait. Les gens vont s'habituer à vivre ensemble et vont inventer sur le terrain les modalités de cette coexistence. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres solutions. Il y aura une formule qui se dégagera, qui ne sera pas le produit d'une analyse logique. Ce sera quelque chose d'original dont il n'existe aucun exemple aujourd'hui.

Israël et le monde extérieur

L'image de marque d'Israël est en passe de s'améliorer parce qu'on est allé tellement loin dans la propagande anti-israélienne, que le mouvement s'inverse. D'autre part, il y a d'autres pôles d'intérêt aujourd'hui qui éclipsent Israël. La « mode palestinienne » est en train de passer. Mais ceux qui se félicitent du départ de Begin vont se rendre compte que Shimon Pérès fait en réalité la même politique, que ce n'est donc pas la folie d'un homme, mais une conduite imposée par les réalités.

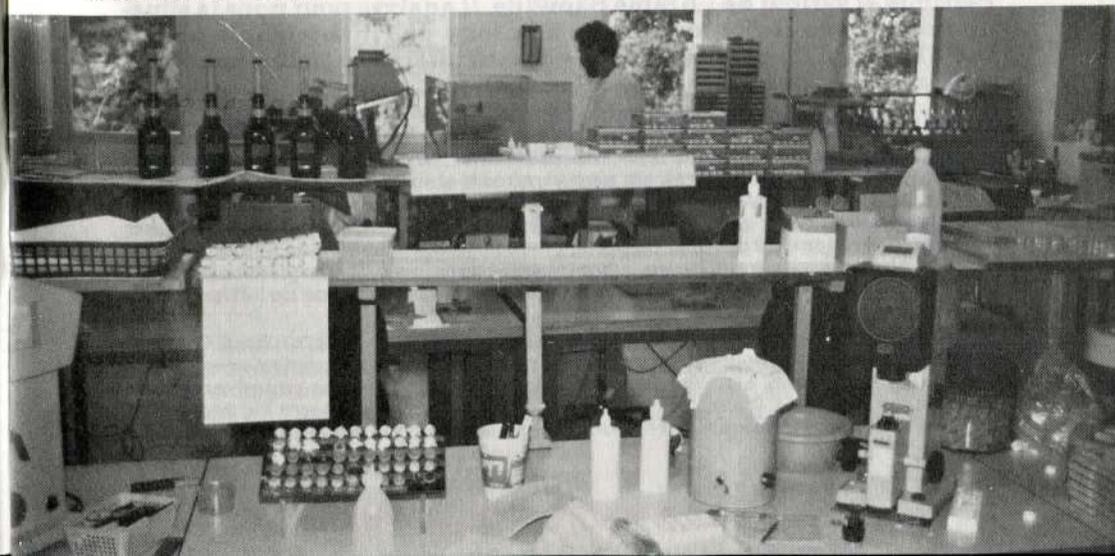
La question culturelle

La situation n'est pas spécialement satisfaisante. Nous sommes toujours à la remorque de la sous-culture occidentale mais il y a une prise de conscience de ce danger. Il existe un accroissement des études juives, un développement de la recherche dans le domaine de la culture. Pendant longtemps, à cause de la guerre, on n'a pas eu le temps de se préoccuper des questions spirituelles, maintenant on s'en préoccupe davantage.

Il y a aussi une crise morale de cette génération. Les gens n'ont pas trouvé en dehors de la religion ce qui donne un sens à la vie. Il y a donc un désir de retrouver les sources mêmes de la spiritualité juive. Il n'est pas question de revenir au ghetto, c'est quelque chose qui se veut inséré dans le monde moderne.

Je pense donc que la situation évolue positivement depuis notre dernier entretien, même si la situation n'est pas encore idéale, il y a de sérieux efforts qui sont entrepris.

... des industries de pointe.



ET LA GUERRE du GOLFE PERSIQUE ?



Le professeur Otmet de l'Institut Shiloah pour les recherches sur le Moyen-Orient de l'Université de Tel-Aviv est un spécialiste du golfe Persique et surtout de l'Arabie Saoudite. Il analyse pour nous la situation dans cette région du monde à la suite de l'interminable conflit entre l'Irak et l'Iran. Cette analyse est particulièrement intéressante à la lumière des textes d'Ezechiel 38 et 39.

A l'heure actuelle on assiste à une accalmie depuis la dernière offensive iranienne sur le front sud dans la région de Bassorah. Il faut dire que pendant l'année écoulée, les Iraniens ont tenté d'envahir l'Irak sur plusieurs fronts et surtout dans le secteur central, dans le secteur de la route qui mène à Bagdad. L'attaque la plus sérieuse a eu lieu dans le secteur sud. C'est à cette occasion que les Irakiens ont utilisé les gaz. A l'heure actuelle, les Iraniens ont des difficultés à se procurer des armes, bien qu'ils aient de gros bataillons très motivés. Pour l'heure, ils sont stoppés dans la région des marécages qui se trouvent près de Bassorah, bien qu'ils aient conquis une petite bande de territoire dans cette région.

A l'heure actuelle, l'Irak tente de mobiliser d'autres forces, environ 600 000 hommes surtout des enfants et affirment être prêts à lancer cette force pour rompre le front. Puis, en mai-juin, a eu lieu la guerre des tankers, déclenchée pour exercer une pression sur l'ennemi. Il s'agit d'une stratégie indirecte et une guerre logistique. Les Irakiens tentent d'interrompre le trafic du côté Iranien pour que ces derniers ne puissent

écouler le pétrole qui leur permettrait d'acheter des armes. Pour cela, ils attaquent les pétroliers qui vont se ravitailler au terminal iranien de l'île de Kharg. Les Iraniens pour leur part, menacent de bloquer le détroit d'Ormuz qui permet d'accéder au golfe. Le résultat de cette guerre des pétroliers a été, que les autres pays du golfe dont l'Arabie Saoudite et les petites principautés ont été impliqués dans la guerre de façon plus directe.

En fait, on peut dire que c'est une guerre où il n'y aura pas de vainqueur. D'abord parce qu'il y a un très grand nombre de victimes (1/2 million) ensuite, parce que la guerre se déroule entre deux pays aux forces sensiblement équivalentes. La guerre a provoqué d'énormes destructions, c'est une guerre totale, une guerre d'usure.

Pourquoi ne cessent-ils pas ?

C'est ce que les Saoudiens ne cessent de demander ! C'est que les raisons qui ont conduit à la guerre demeurent ; ensuite à cause de la rivalité personnelle entre Saddam Hussein et Khomeiny, puis de la question religieuse.

De plus, il y a un conflit historique entre les deux pays qui n'a cessé de s'accroître. Il faut voir cette guerre comme un nouveau développement de ce conflit qui a commencé il y a des centaines d'années entre Perses et Arabes. Depuis la conquête arabe en 611, l'histoire des relations entre la Perse et le monde arabe est celle d'une succession ininterrompue de conflits larvés ou ouverts.

Il faut ajouter à cela la question kurde qui a empoisonné les relations entre les deux pays depuis des dizaines d'années et enfin le fait que certaines régions de l'Irak sont peuplées d'une majorité de chiites et que dans la région pétrolière de l'Irak vit une majorité d'Arabes. Curieusement, à l'occasion de la « guerre du golfe », aucune de ces populations ne s'est soulevée. D'autre part, le fait que 50 % de la population irakienne soit de religion chiite comme en Iran est éclipsé par la dimension du conflit historique entre Arabes et Perses. Les chiites d'Irak se sentent Arabes avant de se sentir chiites.

Parmi les causes du conflit, il y a aussi le désir d'hégémonie des deux pays sur le Golfe Persique. Le golfe est une région importante à cause du trafic maritime qui y transite. Après le départ des Anglais de la région en 1971, c'est l'Irak du shah qui est devenue la puissance dominante. Après la révolution de 78 d'où l'Irak est sortie diminuée, la rivalité entre Iran Irak et Arabie a commencé. Pour toutes ces raisons, la guerre se poursuit malgré les souffrances endurées par les belligérants.

Israël fournit-il des armes à l'Irak ?

Je n'en sais rien ! Peut-être pour un petit pourcentage. Mais il est vrai qu'Israël penche davantage pour l'Irak, car Israël est du côté de toutes les minorités non arabes au Moyen-Orient tels les maronites, Ethiopiens, druzes, etc... qui sont des alliés naturels. Actuellement, l'Irak est la proie d'une idéologie nationaliste, mais on pense ici que ce n'est qu'un épisode et qu'après Khomeiny, l'Irak redeviendra plus raisonnable.

Existe-t-il un danger d'expansion du conflit ?

Bien sûr ! Il y a un danger pour l'approvisionnement en pétrole de l'Occident et pour la stabilité des pays du golfe. Mais je ne crois pas personnellement à ces scénarios catastrophiques. Certes, on ne peut les exclure totalement, mais ce n'est dans l'intérêt d'aucun des belligérants de faire monter les enchères à ce niveau. A moins d'un dérapage toujours possible, je ne crois pas que les choses en arriveront là. Ou bien alors, il faudrait que l'Irak soit acculé et choisisse la fuite en avant en bloquant le détroit d'Ormuz par exemple. Je crois que le danger est en fait plus subtil, il réside dans l'implication de plus en plus grande des pays du golfe : Arabie et émirats dans la guerre. Il y a déjà des signes de cette évolution. En 81 déjà, il y a eu une tentative de destabilisation de l'émirat de Barhein par des éléments chiites. En 82, ce fut une série d'explosions à Koweït et enfin la guerre des tankers. De ce fait, il y a une gêne qui existe à la navigation dans le golfe.

Peut-on craindre une révolution khoméiniste dans ces pays ?

C'est vrai, Khomeiny cherche à « exporter » sa révolution dans tous les pays islamiques et enfin dans le monde entier. Les chiites représentent à l'heure actuelle l'aile marchante de l'Islam notamment au Liban où la communauté chiite jusqu'ici sans

pouvoir, est l'élément clé. Aujourd'hui, ce mouvement se conjugue avec la vague fondamentaliste qui touche tous les pays arabes, y compris l'Arabie, mais en fait les mouvements sont indépendants. Dans la plupart des pays arabes, la révolution khomeïniste trouve peu d'appuis. Par contre, le fondamentalisme est une réaction contre la faillite du nationalisme, du socialisme, la modernisation, la croissance économique qui ont déçu, il y a donc un désir de retour aux sources. Ceux qui réalisent ainsi sont des terroristes potentiels, parce qu'intolérants et peuvent donc être facilement manipulés même par Khomeiny. Mais à part cela, il n'a pas réussi à entraîner de son côté les sunnites, mis à part la Syrie et certaines fractions de l'OLP qui dépendent d'elle. Mais l'alliance avec la Syrie n'est pas idéologique, elle repose seulement sur des intérêts communs surtout au Liban.

Pourtant Khadafi semble proche de Khomeiny!

C'est difficile à dire! La question des mines dans la mer rouge semblerait aller dans ce sens; quoi qu'il en soit cet incident est une nouvelle preuve de l'expansion de la guerre.

Au Liban, les problèmes d'Israël viennent entre autres, de Khomeiny. En son temps, quand l'OLP contrôlait cette région, elle avait déjà cependant le même type de problèmes. Le problème vient de ce que les Israéliens ne font pas le même type de répression avec la même brutalité.

L'affaire des explosions à Beyrouth ne dépend pas de Khomeiny mais de Nabih Beri.

L'Arabie Saoudite et le golfe

Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un pays durement touché par la guerre du golfe comme on l'entend dire çà et là aujourd'hui. C'est vrai que le rapport de forces entre l'Arabie et les deux belligérants ne joue pas en sa faveur et que si les Iraniens parvenaient dans la région de Bassora, ils pourraient déferler facilement sur l'Arabie déclenchant alors une riposte américaine.

Quant aux Russes ils n'assisteraient pas sans réagir à une telle intervention, mais je crois que s'ils étaient sûrs que les Américains n'avaient pas l'intention d'installer en Arabie de bases permanentes, ils se contenteraient d'une démonstration de force. En fait, loin d'être victimes de la guerre, les Saoudiens en sont les bénéficiaires. Les Saoudiens ont appris à vivre avec le problème. Au début, ils ont eu très peur puis ils ont retourné la situation à leur avantage. Ils ont créé le « Golf coopération council » (GCC) qui leur a permis d'étendre leur influence, sur les autres pays du golfe, en sorte que c'est eux qui sont le pouvoir dominant dans le golfe. A l'heure actuelle ils ont étendu leur influence sur le sud du golfe, notamment sur les deux Yemens par l'intermédiaire d'Oman qui a signé un traité avec les deux Yemens. Pourtant les Saoudiens ont deux problèmes qu'ils n'ont pas encore surmontés.

Le premier, c'est celui du terrorisme. Les terroristes viennent de l'extérieur et n'ont pas un grand impact dans le pays, mais les Saoudiens ne parviennent pas à en venir à bout. Le second problème concerne la destruction possible des oléoducs par des missiles, ce qui oblige les Saoudiens à être en état d'alerte permanent.

D'autre part, en cas d'escalade de la guerre, il y a un danger de confrontation à la suite des livraisons massives d'armes américaines à l'Arabie pour assurer la sécurité des pétroliers. Israël commence à s'inquiéter. Les Saoudiens de leur côté sont amenés à se désintéresser des autres régions pour se concentrer sur le golfe. Si bien que l'influence modératrice pro-occidentale qu'ils exerçaient par exemple, vis-à-vis du conflit israélo-arabe a disparu. Leur influence a diminué depuis les années 70. Enfin, il y a dans le pays une opposition qui peut se révéler dangereuse.

Toutefois, aussi longtemps que l'Iran et l'Irak sont occupés entre eux, c'est bon pour Israël parce que le rêve du front oriental contre Israël n'existe plus. Ensuite, ça montre au monde occidental qu'Israël n'est pas la seule source de problèmes au Moyen-Orient et que même si le problème palestinien était résolu, le Moyen-Orient ne serait pas autant un havre de paix. D'un autre côté, les Irakiens sortiront de la guerre avec une armée plus forte et plus expérimentée. En fait, la question est de savoir si la guerre peut finir un jour, ou bien s'il s'agit d'un second conflit sans issue à l'instar du conflit entre Israël et ses voisins.

UN ESPOIR pour l'avenir du SAHEL en ISRAËL une expérience originale est en cours



**« Les ailes de l'autruche ont un rythme joyeux
et quel gracieux duvet, quel plumage elle porte!
Mais quand elle abandonne ses œufs sur la terre
et les laisse couvrir par le sable brûlant
elle ne pense pas qu'on peut marcher dessus
que les bêtes des champs peuvent les écraser,
pour ses petits, elle est une mère très dure
à croire qu'ils sont tous des étrangers pour elle
avoir peiné pour rien, la laisse indifférente
car je ne l'ai pas dotée de sagesse
elle n'a pas eu sa part d'intelligence,
mais dès qu'elle se dresse et s'élance en avant
pour elle, c'est un jeu de laisser à distance cheval et cavalier.**

Job. 39 v 13-18

L'avenir des pays du Sahel passe-t-il par l'élevage de l'autruche?

On n'est pas loin de le penser en Israël. On sait comment depuis de nombreuses années, Israël a essayé de faire bénéficier les pays du tiers monde de son expérience de développement.

Actuellement, un plan ambitieux est en cours pour tenter d'apporter un élément de solution au problème de la famine en Afrique, notamment dans la région du Sahel: l'élevage industriel des autruches pour l'alimentation.

L'autruche est le plus grand oiseau du monde. Il peut atteindre 2,5 m de hauteur pour un poids de 150 kg. Il peut donc fournir une viande abondante. Animal habitué aux régions désertiques, il est facile à élever. C'est ce que tentent de prouver à l'heure actuelle des agronomes israéliens.



Haon: jeunes autruches arrivées depuis peu.

En bas: autruches dans le Negev.



« Je crois à l'avenir de l'élevage des autruches ! »

Quelque part dans le désert du Negev, trois wagons désaffectés transformés en maison d'habitation marquent le site d'un élevage de type nouveau : celui des autruches.

« Je crois à l'avenir de l'élevage des autruches en Israël » déclare M... le responsable ».

Comment s'y prend-t-on pour élever cet oiseau qui peut atteindre 70 km/h à la course ?

« C'est très facile à élever et c'est très rentable déclare M... En fait, cet oiseau géant vaut bien chaque dollar qu'on dépense pour lui. Il suffit d'une bonne clôture, d'aliment pour volaille et d'eau.

M... d'origine hollandaise a introduit ce nouveau type d'élevage en Israël. Ingénieur agronome et spécialiste de l'élevage, il eut l'idée d'élever ses autruches en Israël en 1969, lorsque dans un congrès scientifique, il rencontra le général Abraham Yoffe, directeur du département de la protection de la nature en Israël. Yoffe parvint à convaincre M... de venir en Israël pour s'occuper des réserves naturelles de la Arava, au Nord d'Eilath. Il y a 5 ans M... fit part à Yoffe de son rêve : élever les autruches en Israël.

Jusqu'en 1920, de tels animaux vivaient dans le Négev. Il s'agissait de l'autruche « syrienne », les bédouins la chassaient pour la peau et la viande. Jusqu'en 1932, on trouvait des œufs d'autruches sur les marchés bédouins. Ceci conduisit à leur extinction.

Seule l'Afrique du Sud comprend de vastes troupeaux d'autruches à l'état sauvage. Ce fut aussi le premier pays à en faire l'élevage pour l'agriculture. Jusqu'ici, les Sud-Africains gardaient jalousement le secret de cette spécialité. Les autruches pondent en effet plus ou moins d'œufs et ont la peau et les plumes de meilleure qualité, selon la manière dont elles sont élevées. M... est resté un an et demi en Afrique du Sud à étudier à peu près tout ce qu'il est possible d'apprendre sur l'élevage des autruches, avant de revenir en Israël avec vingt-deux couples d'autruches. Il a fallu trois ans de palabres avec les administrations israéliennes et sud-africaines pour qu'il reçoive dans le Negev les 1000 dunams sur lesquels il élève ses autruches.

Dès l'âge de trois ans, l'autruche est adulte. La femelle pond une quarantaine d'œufs par an, dont chacun pèse environ 2,5 kg. Si l'élevage de l'autruche se développe en Israël sur une grande échelle, ce pays pourrait bien devenir le deuxième pays pour l'élevage de cet animal après l'Afrique du Sud.

M... fournit des autruches aux kibboutz qui désirent se lancer dans cet élevage, tel le kibboutz de Haon, sur le lac de Kineret qui en a commandé cent soixante. Chaque animal valant 1000 dollars, M... s'y rend chaque semaine pour former le personnel qui va prendre en charge ces animaux. Le Kibboutz de Borotaim dans le Negev compte aussi baser l'essentiel de sa subsistance sur l'élevage des autruches.

Omelettes pour trente-six personnes et safari

A Haon, non loin de Tiberiade, charmant kibboutz au bord du lac, nous sommes reçus par le responsable du nouveau département de l'élevage des autruches ainsi que par Yossi, son assistant qui lui, est allé se former deux ans en Afrique du Sud.

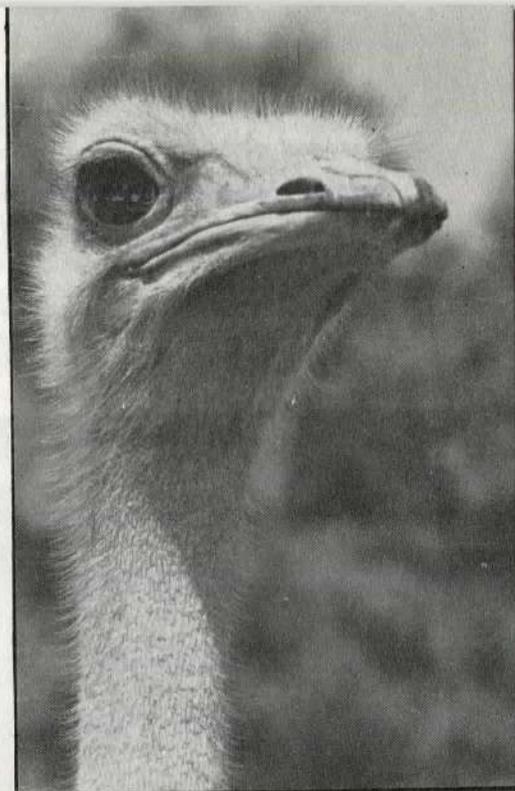
« A l'heure actuelle, nous avons trente-huit autruches. Ce sera pour nous une branche de notre production agricole, comme l'élevage des poules ou des dindes par exemple. L'autruche est élevée pour la viande (non cachère) donc tout entière destinée à être exportée, surtout en Europe et même en France où cette viande est très prisée. La peau qui permet de fabriquer un cuir très résistant à partir duquel on fait des bottes de cow-boy, ou des sacs de dame, dont le plus petit se vend 300 dollars et enfin pour les plumes utilisées par des élégantes. La chair de l'autruche est très fine. On ne mange que la poitrine qui ressemble à de la chair de veau. Les cuisses de l'animal étant trop coriaces ».

Les autruches sont situées parmi les palmeraies qui sont une des productions essentielles de Haon. Là, des enclos leur sont réservés, plus loin se trouve le couvoir et une salle d'études pour entreprendre l'étude scientifique du comportement de cet animal qui n'a, paraît-il, jamais été effectuée jusqu'ici.

« Notre élevage d'autruches ne sera rentable que dans quelques années. En attendant, pour amortir notre investissement, nous en ferons une attraction pour les touristes. Entre autre, nous leur proposerons des rodéos sur autruche, comme ça se fait en Afrique du Sud ».

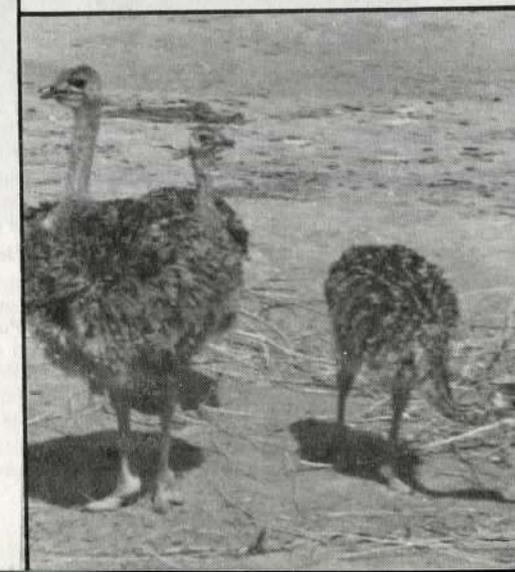
L'autruche est un animal qui se nourrit de tout ce qu'il trouve. Il est à ce niveau, très facile à élever. Sa préférence va toutefois à l'herbe.

« Pour l'heure, nous sommes les seuls à nous occuper d'autruches, mais de nombreux autres villages comptent s'y mettre ! Pensez qu'avec un seul œuf, on peut faire une omelette pour trente-six personnes ! »



25 grammes de cervelle pour 150 kg de poids.

Jeunes autrucheaux de quelques semaines.



La difficulté de ce type d'élevage, c'est que l'autruche est un animal agressif qui peut être dangereux. D'un seul coup de patte, elle peut tuer un homme sur place. Pour les approcher, il faut se munir d'un sac que l'on abaisse lentement jusqu'au sol. L'autruche suit le mouvement du sac avec sa tête. Quand celle-ci atteint le sol, il faut vivement coiffer la tête avec le sac. Aveugle, l'autruche devient un animal tranquille et docile. Le cerveau de l'animal ne pèse pas plus de 26 g pour un poids total qui peut atteindre 150 kg. On comprend dès lors que l'autruche ne brille pas par son intelligence ! Mais contrairement à la légende, elles ne mettent pas leur tête dans le sable quand elles sont menacées par un danger. Le mâle est toujours noir et la femelle grise et peuvent vivre une cinquantaine d'années.

Yossi pour sa part est un peu déçu de son voyage en Afrique du Sud. « Je n'ai pas appris grand chose là-bas ! Leurs méthodes de travail sont trop primitives ! La seule chose intéressante, c'est que là-bas, ils ont une expérience de 150 ans et une production d'un demi-million d'autruches. Ils tuent chaque année 60 000 animaux sur une superficie aussi importante que



celle de l'état d'Israël, mais ils font très peu de sélection, les enclos sont des plus rudimentaires et les conditions sanitaires déplorables. En fait, j'ai dû apprendre l'essentiel de mon métier tout seul ! en dehors des choses de base et de ce que j'ai appris de M... ».

Qui sait si dans quelques années, l'élevage des autruches ne sera pas une des principales productions d'Israël ?

Si ces expériences sont concluantes, un élevage sur une beaucoup plus grande échelle sera établi dans la Arava, non loin d'Eilath. Puis, si là-bas les choses évoluent bien, des stagiaires africains pourront venir se former afin d'établir de semblables élevages dans leurs pays respectifs, tandis que des spécialistes pourraient aller les aider à créer de semblables entreprises. Alors Israël se sera conformé au vieux proverbe qui dit : « donne un poisson à un pauvre et tu le nourriras pour la journée, apprends lui à pêcher le poisson et tu le nourriras pour la vie ! ».

SAMARITAINS *d'hier et d'aujourd'hui* une **COMMUNAUTÉ** qui a traversé les **SIÈCLES**

« Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (« les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les samaritains ») (Jn 4).

C'est en ces termes que s'exprime l'apôtre Jean dans le célèbre entretien entre Jésus et la Samaritaine au bord du puits de Sychar. Tout le monde connaît aussi le « bon samaritain », mais peu de gens savent qui sont en fait les samaritains, ni qu'il en existe encore quelque centaines, notamment à Sichem (Naplouse) tandis que quelques autres habitent Holon, petite ville située dans la banlieue sud de Tel'Aviv.

Pour mieux connaître cette pittoresque communauté, nous nous sommes rendus à Sichem, au pied du mont Garizim où vivent les Samaritains groupés autour de leur synagogue.



Moderne Samaritaine auprès du « puits de Jacob ».

Des paysages typiquement bibliques

Située entre la Galilée et la Judée, la Samarie tire son nom de la ville de Samarie qui fut fondée vers 880 av. J.C.

Quittant la plaine côtière, non loin de Tel'Aviv, la route traverse Rosh Haayim, l'antique Antipatris romaine, ou Aphek de l'Ancien Testament où se déroulèrent maintes batailles contre les Philistins. On y remarque les ruines d'un impressionnant château fort croisé. De là, on atteint la ville arabe de Tulkarem. Immédiatement, c'est entrer dans un autre monde, c'est une alternance de collines et de fertiles vallées. Plus qu'aucune autre région d'Israël, la Samarie a su conserver les paysages bibliques. Le progrès ne l'a pas encore vraiment



Des villes pittoresques et bigarrées (Tulkarem).

Sichem : vue générale depuis le sommet du Garizim.



transformée. Depuis des temps immémoriaux, le paysage reste inchangé. En dehors des villes telles que Naplouse, Tulkarem, Djenine Kalkylya, ce ne sont que villages agricoles qui se succèdent pendant que dans les villes grouille une foule orientale pittoresque et bigarrée. Ça et là des troupeaux de chèvres et de moutons poussés par un berger que l'on croirait sorti directement de la Bible, croisent de petits ânes.

Naplouse, ou Sichem en hébreu, est situé entre les monts Ebal et Garizim, c'est la plus grande ville de Samarie.

Chez les Samaritains, nous sommes accueillis par Hassamein Nasef Hahen, l'un des prêtres de la communauté samaritaine qui tient un petit commerce non loin de la synagogue. Vêtu comme un Arabe, rien n'indique son appartenance à la communauté samaritaine.

La conversation s'engage autour d'une tasse de café dans un hébreu laborieux et dans un anglais qui ne l'est pas moins.

« Les Samaritains, nous dit notre hôte, sont les vrais israélites que le grand libérateur Moïse fit sortir d'Égypte. Leur capitale était Sichem, vénérée par eux parce que c'est là qu'Adam connut Eve pour la première fois. C'est au sommet du Garizim que Noé offrit un sacrifice d'actions de grâce après le déluge et c'est là que se trouve le texte original de la Bible écrit en ancien hébreu, enfin c'est là qu'Isaac fut offert en sacrifice ».

Les Samaritains (en hébreu Shomronim) expliquent l'étymologie de leur nom comme signifiant les « gardiens » (de la Thora).

Comme pour l'Islam, la foi samaritaine repose sur cinq « piliers » :

- la foi au Dieu unique,
- la foi en Moïse son prophète,
- la foi en la révélation biblique réduite aux seuls livres de Moïse,
- la foi dans le Garizim, comme lieu vénéré,
- la foi dans le jugement dernier.

Parmi les « 10 commandements » des Samaritains, on trouve celui d'adorer Dieu sur le mont Garizim « Les Samaritains prient deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil. Le jour du shabbat, ils prient sept fois en hébreu ».

Les fêtes samaritaines

La pâque, est de loin la fête la plus pittoresque en ce qui concerne les Samaritains. Célébrée au sommet du mont Garizim, elle comporte encore le sacrifice de l'agneau pascal. De nombreux touristes viennent assister à cet événement, qui est en général

radio télévisé. Pendant dix jours, les Samaritains habitent au sommet du mont Garizim où des habitations en dur ont été construites à cet effet. Ils sont alors regroupés en cinq familles qui composent à l'heure actuelle la communauté samaritaine. Le soir de la pâque, vêtus de blanc, les Samaritains se regroupent alors autour du grand prêtre qui égorge les agneaux sur l'autel. Le sang des agneaux est alors placé sur le linteau des portes, conformément au texte biblique au milieu des chants traditionnels de la communauté. L'agneau est alors préparé en prenant bien soin de ne lui briser aucun os pour se conformer au texte biblique, puis il est cuit sur des fourneaux en plein air pendant environ trois heures, pour être mangé vers minuit à l'heure où les Israélites sont sortis d'Égypte. Le repas a lieu « à la hâte » avec du pain sans levain et des herbes amères.

Dans la vie courante, les Samaritains parlent arabe.

Avec l'adjoint du grand prêtre

C'est dans la synagogue que nous le rencontrons. Cette dernière sert aussi d'école. Le matin, les jeunes Samaritains fréquentent l'école d'état pour y recevoir l'enseignement général, tandis que l'après-midi, ils reçoivent dans la synagogue, l'enseignement spécifique à leur communauté.

L'adjoint du grand prêtre, lui, porte les vêtements typiques de la communauté samaritaine. Il tient une boutique non loin de la synagogue où il prédit l'avenir grâce à l'astrologie. « C'est une spécialité qui se transmet de père en fils », quant aux femmes, elles sont invisibles. La visite de la synagogue culmine avec l'antique Thora qui, nous est-il dit : « remonte à 3630 ans et qui fut écrite par le 4^e descendant de Moïse qui se nommait Nagi fils de Khan fils d'Abdul ». Il est intéressant de noter que les Samaritains respectent les lois juives sur la cachrouh (séparation de l'alimentation carnée et de l'alimentation lactée) qui date d'après la destruction du temple.

« Le petit nombre de Samaritains s'explique par la déportation de Sargon II en 721 qui fit venir d'autres peuples pour s'établir à la place des Samaritains. Les Samaritains supportèrent les calamités de l'exil, jusqu'à ce que Sourdi prenne le pouvoir en Assyrie et permette le retour d'un grand nombre de Samaritains et de leurs prêtres ».

Histoire des Samaritains

C'est à la mort de Salomon en 930, qu'éclata la révolte des dix tribus du Nord contre Roboam, roi de Jérusalem. Jéroboam devint alors roi des dix tribus du nord qui formèrent le royaume d'Israël, Sichem en devint la capitale (1 R. 12) Dan et Bethel quant à eux devinrent des sanctuaires rivaux de Jérusalem avec leurs veaux d'or (1 R. 12 v. 26-33). Omri devint roi en 815 et bâtit une nouvelle capitale : Samarie qui finit par donner son nom à tout le royaume (1 R. 16 v. 24). En 721, Sargon II mit fin à l'existence du royaume du nord et déporta en Assyrie l'élite de la population, la remplaçant par les colons païens (2 R. 17). Ces derniers se mélangèrent aux Israélites restés sur place, donnèrent naissance à une religion synchrétiste et fortement teintée d'idolâtrie. Les Samaritains quant à eux, se considèrent comme descendants des tribus d'Ephraïm et de Menashe, les vrais Israélites ayant gardé la vraie religion qui fut déformée par les juifs. En fait, les recherches modernes ont montré que la religion samaritaine n'est qu'une branche du judaïsme.

Josias tenta de ramener les samaritains au culte centré sur Jérusalem, semble-t-il sans beaucoup de succès.

Le retour à Sion ouvrit un nouveau chapitre des relations entre juifs et Samaritains, notamment lorsque le grand prêtre Samballat tenta d'empêcher la reconstruction du temple de Jérusalem. Peu de temps après, la communauté samaritaine souffrit de divisions internes, tandis qu'un temple rival de celui de Jérusalem était construit au sommet du mont Garizim. En 331, Alexandre le Grand rasa Samarie qui avait tenté de résister. Les Samaritains survivants se réfugièrent alors à Sichem. Après la révolte des Macchabées, Hyrcan détruisit le temple du Garizim, mais les Samaritains refusèrent d'embrasser le judaïsme. En 36, Pilate réprima dans le sang un mouvement messianique samaritain. En 70, le même type de répression s'abattit aussi sur la communauté samaritaine. En 529, la communauté souffrit beaucoup de l'invasion des Perses. Lors de l'invasion arabe, elle se mit à décliner lentement, jusqu'à nos jours.

Le pentateuque samaritain

Les Samaritains utilisent pour leur culte une version particulière de la Thora. Ecrite en vieux hébreu, ils lui attribuent un âge fabuleux. Le texte diffère du texte reçu, par certains

L'Ancien Testament relatives à Israël se trouvent transférées à l'Église (sauf celles qui contiennent des malédictions et qui alors, curieusement, restent l'apanage du seul Israël). Dès lors, il faudrait se garder de voir dans la résurrection de l'état d'Israël, la moindre relation avec ces prophéties. Les extraordinaires événements qui ont accompagné depuis près de quarante ans cette résurrection, seraient sans aucune signification spirituelle pour le chrétien; l'état juif n'étant qu'un avatar de l'histoire. On va même jusqu'à nier qu'il y ait une continuité historique entre le peuple juif moderne et l'ancien Israël biblique.

Il est curieux de constater que cet enseignement qu'on trouve même dans certains instituts de théologie évangéliques, coïncide avec la propagande antisioniste qui fait rage à l'heure actuelle dans les médias!

Nous avons dans les colonnes de notre revue, examiné les prophéties du Nouveau Testament relatives à la réintégration d'Israël, à la fois temporellement et spirituellement.

Si à la limite on peut discuter des prophéties de l'Ancien Testament, en affirmant qu'elles ne concernent que le retour de l'exil de Babylone (ce qui est d'ailleurs intenable quand on examine attentivement ces prophéties); on ne peut mettre en doute que les prophéties du Nouveau Testament prononcées des siècles après le retour de l'exil de Babylone, s'appliquent à un retour qui était encore à venir à l'époque de Jésus, et qu'elles décrivent avec une extraordinaire précision, des événements étrangement semblables à ceux que nous vivons aujourd'hui.

Nous ne reviendrons pas sur cette étude à laquelle nous renvoyons nos lecteurs!

L'amillénarisme comme nous le notions plus haut, semble aller de pair dans son essor en milieu évangélique, avec le discrédit jeté depuis quelques années sur l'État d'Israël et le sionisme. A l'inverse, dans les années 50 et 60, quand Israël « était notre amie et notre alliée » le millénarisme allait de soi dans les milieux évangéliques, étrange coïncidence! ou « suivisme » le plus banal? Force est de constater en tout cas, qu'une fois de plus ressurgit la vieille tentation païenne d'oublier que « Dieu n'a pas rejeté son peuple » et que ses dons sont sans repentance (Rom. 11 v. 29).

Pour revenir au « millénium », il est parfaitement exact qu'il s'agit d'une vision juive du messianisme. Il s'agit bien de l'espérance juive du salut au dernier jour, et dans ce domaine, les amillénaristes ont raison de souligner la filiation juive de cette doctrine. Mais là où ils en tirent argument pour rejeter cette doctrine (en bons disciples de Marcion) nous y voyons plutôt une raison, pour prendre très au sérieux, la doctrine millénariste.

On objectera encore que de tous temps, et plus peut-être encore à notre époque, le millénarisme a fait la fortune des sectes enthousiastes qui en ont tiré des conclusions souvent dangereuses. Peut-être faudrait-il se demander si l'espérance du retour de Jésus Christ n'a pas fait la fortune des sectes, précisément parce que les grandes églises avaient presque totalement occulté ce qui reste, quoi qu'on en dise, une des grandes espérances qui parcourt l'ensemble du Nouveau Testament. Faudrait-il à nouveau laisser aux sectes apocalyptiques l'apanage d'une doctrine qui peut certes conduire ceux qui la professent dans un enthousiasme qui n'est pas toujours sain, ou bien ne convient-il pas de repenser le problème d'une manière biblique et équilibrée?

Les premiers chrétiens étaient juifs, c'est une évidence qu'on ne répètera jamais assez. Jésus était juif; quoi de plus normal qu'ils aient partagé l'espérance messianique juive? Celle d'un salut à la fois transcendant et immanent, temporel et spirituel.

L'amillénarisme au contraire, est fondé sur des éléments et des options dualistes grecques au terme desquels ce qui est matériel est irrémédiablement mauvais. Le salut ne peut donc être que spirituel. La vision biblique est autre. L'homme est dans tout son être, à la fois matériel et spirituel, les deux aspects ne peuvent être dissociés. Le salut de l'homme implique donc aussi la rédemption de son corps, d'où la nécessité de la résurrection; c'est aussi la rédemption de la nature terrestre, elle aussi soumise à la chute nous dit Paul en Rom. 8.

Dans le Judaïsme, le règne messianique est conçu comme la manifestation d'un salut à la fois universel et juif, parce que nous trouvons déjà cette notion chez les prophètes de l'Ancien Testament.

Dans le Nouveau Testament, il est clair que Jésus n'a pas contredit cette conception, il l'a même confirmée à maintes reprises. Il a seulement précisé que le « quand » et le « comment » de ce salut, étaient le mystère de Dieu, mais qu'en attendant dans la foi et l'espérance, des hommes pouvaient devenir déjà participants de ce salut.

Dans le Judaïsme de l'époque de Jésus, on fait une différence entre « les jours du Messie » (le règne terrestre messianique) qui correspond à l'expression biblique « royaume de Dieu » ou « royaume des cieux », et le « monde à venir » (ha olam ha bah) que le Nouveau Testament appelle la « vie éternelle ».

Les « jours du Messie » c'est l'époque d'un changement de l'homme et donc du monde, par l'établissement d'une société nouvelle transformée par le Messie. Les rabbins le voyaient comme ayant une portée universelle: c'est un salut qui devait être présenté à tous les peuples de la terre et il y aurait des peuples qui se tourneraient vers Dieu (Es. 2), mais ce serait une réalité liée à la rédemption d'Israël.

L'expression « millénium » que l'on tire de l'Apocalypse, correspond exactement à cette vision.

Les rabbins affirmaient que « les jours du Messie » seraient limités dans le temps (les opinions variaient de 1000 à 10 000 ans) puis feraient place au « monde à venir ». Il est incompréhensible qu'on puisse contester des affirmations néotestamentaires aussi claires; les arguments « a silencio » sur lesquels se basent les amillénaristes sont-ils valables? En quoi serait-il donc stupide de croire qu'un royaume terrestre du Messie puisse se réaliser sur la terre, avant le Jugement dernier? Jésus lui-même n'affirme-t-il pas dans les Béatitudes: « Heureux les doux car ils posséderont la terre ».

Il n'est certes pas question ici de défendre les systèmes qui ont été bâtis dans les milieux évangéliques autour de l'idée de millénium: que ce soit le dispensationalisme, les systèmes construits par Darby ou autres, mais ce n'est pas parce qu'une doctrine a donné lieu à l'élaboration de systèmes discutables sur tel ou tel point, qu'il faut tout rejeter en bloc.

Enfin, il est clair que l'amillénarisme ouvre la porte au libéralisme dans l'interprétation de l'écriture sainte, à moins qu'il ne soit la conséquence d'une démarche déjà très avancée dans ce domaine.

Le millénium est certainement un des points essentiels de l'espérance messianique telle qu'elle apparaît dans le judaïsme, dans le Nouveau Testament et dans l'Église ancienne, jusqu'à ce que cette dernière se paganise et s'assoupisse, sa disparition dénote un processus de paganisation et d'assoupissement du même type. Un réveil authentique conduira toujours, entre autre chose, à ranimer l'attente de la parousie sur laquelle s'achève la révélation biblique: Amen viens Seigneur Jésus!

MISSIONARIES « GOY HOME ! »

Ce slogan « Missionnaires Goy home » était l'un de ceux que brandissaient des juifs orthodoxes venus manifester à l'entrée de la salle du Palais des Nations où se tenait une réunion organisée par « l'Ambassade chrétienne » à Jérusalem. Par un jeu de mots, des juifs manifestaient ainsi leur colère à l'égard des chrétiens. Le mot « Goy » veut dire en hébreu « païen ». Ils l'ont mis à la place du mot « go » qui veut dire « va-t'en ». Cela voulait donc dire : « missionnaires païens retournez chez vous ». D'ailleurs, une autre pancarte portait ces mots « we don't want you in Israël ». « Nous ne voulons pas de vous en Israël ».

Cela se passait en Israël lors de la fête des Tabernacles en octobre 1984. Pourtant le maire de Jérusalem, M. Teddy Kollek et le premier ministre Shimon Pérès prirent la parole au cours de rassemblements organisés par les chrétiens lors de cette fête.

6000 chrétiens de diverses nations étaient réunis. Le défilé des chrétiens était précédé du défilé des marcheurs juifs plus nombreux que les chrétiens. Le lendemain, dans l'un des journaux israéliens, la marche des juifs y était mentionnée mais aucune allusion à la marche chrétienne.

J'ai ainsi constaté l'allergie du peuple d'Israël à l'égard de ces manifestations chrétiennes qui leur apparaissent comme quelque chose d'étranger au pays.

Même les juifs messianiques de l'État d'Israël n'ont pas voulu prendre part à ces manifestations. Ils s'étaient à cette date réunis à Haïffa.

Il y avait un soir dans la grande salle du Binaynei Ha Uma, près de l'hôtel Hilton, un service de Sainte-Cène. Le thème de la méditation était l'Église et l'Épouse, les Noces de l'Agneau. Les dames étaient habillées de blanc avec des fleurs dans les cheveux, les messieurs en noir, pour illustrer l'épouse et l'époux. La lecture des textes bibliques et les chants étaient accompagnés de danses. Hommes et femmes avaient des fleurs ou des branches dans les mains pour louer le Seigneur.

La majorité des participants étaient américains et scandinaves. Tout était dit et chanté en anglais. J'avais participé à la convention de Pentecôte dans le même édifice il y avait quelques années ; mais cette fois, c'étaient des charismatiques. Il y avait dans les deux cas une action indiscutable du Saint-Esprit.

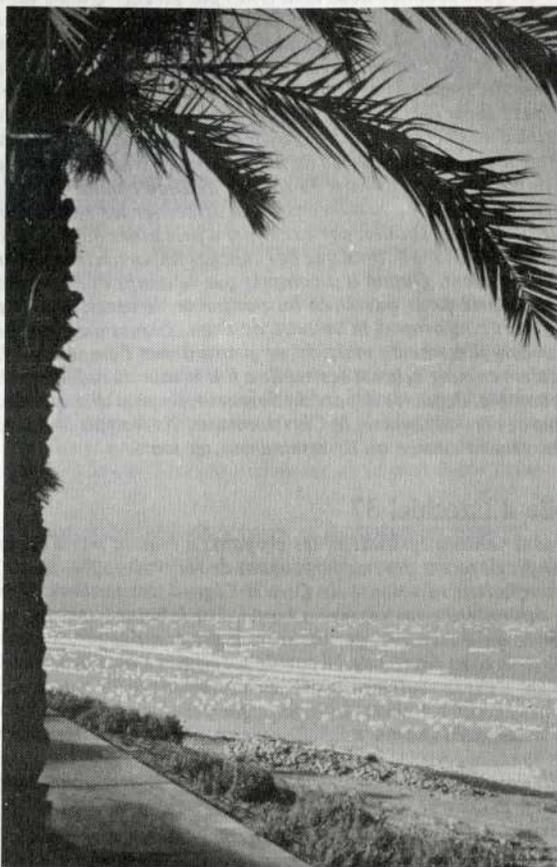
Mais cette fois les juifs messianiques de Jérusalem étaient absents. Ils n'admettaient pas qu'on leur fasse payer une entrée à ce culte dans leur pays.

Il y a donc un fossé qui s'est creusé.

Les juifs ne veulent pas de missionnaires en Israël. La Parole est venue de Sion et les chrétiens ont tendance à oublier leur racine. Feu le pasteur Kofsman ne voulait pas non plus être missionnaire en son pays. Il y vint comme témoin et il fut l'un de ces hommes de Dieu qui eut la vision juste de la manière de témoigner à son peuple. Souhaitons que les organisateurs de ces rassemblements chrétiens comprennent aussi quelle doit être la meilleure attitude envers leurs frères d'Israël et comment leur exprimer l'affection fraternelle et les honorer sans les blesser.

C. Le Cossec.

« Nous vivons un temps de miracles »



La mer morte reprend vie!

Je voudrais citer quelques versets du prophète Aggée, prononcés à l'occasion de la reconstruction du 2^e temple: chap V 9 « C'est en ce lieu que je donnerai la paix! ». Le prophète déclare aussi « la gloire de ce temple sera plus grande que la gloire du premier! » Pourtant, il s'agissait d'un temple moins beau que celui de Salomon, mais ce dernier restauré par Hérode a vu la venue du seigneur, le prince de la paix, et quand il est entré dans son temple, la paix est venue. C'est lui qui était la paix. Or, aujourd'hui, il n'y a là-bas pas de paix, parce que le seigneur n'y est plus. Mais la ville de Jérusalem est la possession de la paix, elle recevra son roi et en ce lieu, il donnera la paix! Ceux qui l'ont vu monter au ciel, ont entendu la voix dire: « Il reviendra » en ce lieu et nulle part ailleurs. Les prophètes qui sont venus de Jérusalem vers les nations, ont annoncé la venue du seigneur et nous qui venons aujourd'hui de Jérusalem, nous annonçons son retour qui est proche.

Une étude
biblique
du regretté
M. Kofsman
(29 III 74
EZ 36)

Nous vivons un temps de miracles, si bien qu'un miracle ne m'étonne jamais. Je m'attends toujours à un miracle! Cela peut paraître étrange, mais je voudrais vous parler de la paix de Jérusalem. Or, tout le monde sait qu'il n'y a de paix, ni à Jérusalem ni en Israël. Il est écrit que les hommes diront « paix, paix » et il n'y aura pas de paix. Pour que vienne la vraie paix, il faut que le monde change selon ce qui est écrit: « revenez à Dieu » alors la guerre cessera. Mais le seigneur a dit: « Je vous donne ma paix! » parce qu'il est le prince de paix. Le monde ne peut pas donner la paix.

Deux fleuves qui se rejoindront un jour

Nous devons savoir ce qu'aujourd'hui Israël représente pour le monde. Il y a partout dans le monde des gens qui voudraient qu'on en finisse avec Israël, parce qu'Israël les gêne, mais ça ne dépend pas des hommes, ça ne dépend même pas d'Israël. Même si Israël voulait disparaître, il ne le pourrait pas ! En quoi sommes-nous concernés par Israël ? Quelle est la relation entre Israël et les nations ? Aucun homme politique, aucun économiste ou diplomate ne peut apporter la réponse, la réponse est dans la Bible disponible pour tous les hommes de bonne volonté qui cherchent la vérité et qui veulent savoir ce qu'ils sont dans le monde et surtout ce qu'il seront au-delà du monde. Nous vivons aujourd'hui des temps eschatologiques, je plains ceux qui ne le réalisent pas ! Il est écrit que les peuples se révoltent contre Dieu et contre son Messie. Mais Dieu se rira d'eux ! Il faut que les croyants soient le sel de la terre au sein de chaque peuple. Le problème n'est pas d'aimer ou de ne pas aimer Israël, d'aimer les Arabes ou de ne pas les aimer, l'important c'est de faire la volonté de Dieu comme l'écrit le psalmiste : « Enseigne-moi à faire ta volonté » nous devons aussi discerner les temps dans lesquels nous vivons et prier pour ces temps. Daniel, par exemple, a prié alors qu'il était en exil à la cour d'un roi étranger et ennemi d'Israël. Bien que des charges importantes lui aient été confiées, il n'a jamais oublié Jérusalem. Quand il a compris que le temps était venu où Dieu allait ramener Jérusalem, il a prié pour que Dieu lui pardonne. Il savait que Dieu l'exaucerait parce que sa prière était conforme à la volonté de Dieu. Dieu a un plan. Les hommes peuvent en retarder l'accomplissement, mais ils ne peuvent pas l'empêcher. La parole de Dieu est sortie de Jérusalem comme cela est écrit, elle a fait le tour du monde et elle revient à son point de départ. En somme, depuis le départ du Seigneur, on peut dire que deux fleuves sont sortis de la même source : le Judaïsme et le Christianisme. Ils ont fait le tour du monde, ils coulent parallèlement vers la source qu'ils rejoindront un jour.

Une interprétation actuelle d'Ezechiel 37

Lorsque Paul et Barnabas sont venus à Jérusalem, les croyants n'étaient pas d'accord avec ceux qui disaient que les gentils devaient devenir juifs avant de recevoir la foi. Ils ne se sont pas divisés, parce qu'ils cherchaient la volonté de Dieu à l'égard des nations. Ils ne comprenaient pas encore que le salut n'était pas réservé à Israël. Par le saint Esprit, ils ont compris que chacun devait rester ce qu'il était : les gentils restent des gentils et les juifs des juifs. Israël qui était l'assemblée mère, la source de la parole priait pour les nations, afin qu'elles soient sauvées. Aujourd'hui c'est le contraire, c'est aux nations de prier pour Israël, pour qu'Israël soit sauvé, le mouvement est inversé. Il faut que les nations aident ceux d'Israël. Le Seigneur avait dit d'annoncer la bonne nouvelle en commençant par Jérusalem. Donc, il y a 2000 ans, Israël était concerné par les nations et les nations par Israël, parce qu'il y a un lien intime dans la bénédiction. C'est alors que Dieu a accompli la promesse faite à Abraham qu'il serait le père d'une multitude de nations.

D'autre part, le Seigneur a clairement donné les signes de son retour. Entre autre, il a fait une comparaison en Luc 21 v. 29-33 où le figuier représente Israël. Le Seigneur a parlé de la mort et de la résurrection d'Israël. En effet, pour que le figuier reverdisse, il faut d'abord qu'il soit desséché. L'hiver c'est la mort parce qu'il fait froid, mais le printemps c'est la renaissance. Le Seigneur a dit « Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le fils de l'homme est proche, à la porte ! » Quand il a fait cette prophétie, Israël existait. Personne ne s'imaginait qu'il allait disparaître. Les disciples non plus. Mais ils ont pris au sérieux la parole du Seigneur qui leur disait de quitter Jérusalem avant sa ruine. Ils se sont répandus à travers le monde et ont pu annoncer partout la bonne nouvelle. Nous savons que ce qui était prédit s'est accompli. En 70 et 135, Israël a été complètement détruit comme nation, le temple a été incendié et le peuple dispersé, détruit, massacré. Le peuple d'Israël a cessé d'exister, si ce n'est que dans chaque peuple il y avait une communauté juive enfermée dans un ghetto. Ils n'étaient rien, ils étaient comme morts. Mais dans ce temps, le peuple d'Israël ne parvenait pas à croire qu'un jour il pourrait redevenir un peuple. Il faut aussi dire que le témoignage pernicieux du christianisme a scandalisé les Juifs. Mais dans leur errance et leur souffrance, ils témoignaient sans le savoir. Or, après 2000 ans, nous voyons que le monde chrétien a besoin à nouveau d'être évangélisé.

Le figuier fleurit

Pour en revenir à Israël, il est intéressant de noter que le prophète Ezechiel lui aussi avait annoncé la mort et la résurrection d'Israël dans le fameux chapitre 37 sur les ossements desséchés. L'Éternel demande au prophète : « Crois-tu que ces os vont pouvoir revivre » Ezechiel a beau être un grand prophète, ce n'est qu'un homme. Il ne dit ni oui, ni non, mais « tu le sais ! » Dieu lui dit : « Ce champ immense c'est le monde, les ossements desséchés c'est la maison d'Israël, ils vivront ! » Ezechiel voit les ossements se rassembler. Les années et les siècles ont passé et toujours pas de résurrection malgré la prière des Juifs : « L'an prochain, à Jérusalem » qui pouvait encore y croire ? Et pourtant, en 1948, les ossements ont commencé à se rassembler comme dans la vision d'Ezechiel, il y a eu un grand mouvement et un bruit a réveillé les peuples qui étaient tellement habitués à voir les juifs comme un résidu de peuples. Le miracle était si grand et si puissant qu'ils ne parvenaient pas à l'admettre parce qu'ils n'y étaient pour rien. Même les croyants, personne n'a rien fait pour ce rassemblement. Dieu a dit à Ezechiel : « Regarde, tu n'as rien fait, mais maintenant fais quelque chose ! Prie ! » Aujourd'hui, c'est le même message que Dieu adresse aux croyants : « Comme Ezechiel, vous n'avez rien fait, mais maintenant priez pour que vienne le saint Esprit sur Israël, mais aussi sur les nations ! ».

Nous sommes arrivés en 1948 avec le premier convoi. Nous sommes revenus avec eux comme les premiers sont partis avec le peuple en 70. Les premiers disciples de la première assemblée sont partis avec le peuple en exil pour pouvoir servir, nous sommes revenus avec le premier lot de ressuscités en pleine guerre de 48. Les bombardiers égyptiens bombardaient Haïfa quand nous avons débarqué et les cris des policiers demandant aux gens de se mettre à l'abri n'ont pu empêcher les arrivants de s'acharner à fouler le sol de la patrie retrouvée. Le miracle est un miracle, non seulement pour Israël, mais encore pour toutes les nations. Par lui nous voyons l'accomplissement de la parole de Dieu.

Des prophéties en cours d'accomplissement

Il nous faut aussi citer la parabole des dix vierges. Les croyants étaient endormis en 1948, mais depuis ils ont eu l'occasion de se réveiller, et pourtant on dirait que les dix vierges continuent à dormir. Mais nous sommes heureux de voir qu'un peu partout, il y en a qui sont réveillés et qui prient pour l'accomplissement de la volonté de Dieu. De même que la bénédiction d'Abraham unit les nations à Israël (« toutes les nations de la terre seront bénies en toi ») il n'y a pas de bénédiction d'Israël sans bénédiction sur les nations et les nations ne peuvent pas être bénies sans qu'Israël soit béni. Il y a un lien dans la bénédiction. Certains aujourd'hui pensent que les problèmes de paix viennent d'Israël. Qu'Israël rende son pays aux arabes afin que nous ayons du pétrole. En fait, ça ne dépend pas des hommes, mais de Dieu. Or, aujourd'hui, Dieu fait du bien à Israël.

Lisons Jérémie 29 v. 14, où Dieu dit qu'il ramènera Israël dans le pays dont il l'a fait sortir. C'est en cela qu'Israël est le signe qui incite tout homme à se hâter de revenir à Dieu parce que si Dieu n'existait pas, Israël n'existerait pas non plus et ne pourrait pas revenir dans son pays. J'étais chef de groupe en 1948 pour garder Jérusalem. Pour tout armement on nous a donné un béret, un brassard et un sifflet et avec ça on nous a dit : « Gardez Jérusalem ! » mais les hommes oublient les miracles, ils sont ingrats.

En 67, la fin du temps des nations est arrivée, Jérusalem a été réunifiée.

Lisons Jér. 30 v. 3 et 32 v. 42. En somme, nous vivons l'heure de la dernière chance pour l'humanité. C'est pour cela que Dieu a ramené Israël, pas seulement pour lui, mais pour toutes les nations. Israël est un pipeline de bénédiction et c'est plus important que du pétrole !

Ezechiel 36 v. 22-23. Dieu seul a l'initiative. Quand nous sommes arrivés en 1948 c'était l'aventure de la foi. Ce n'était pas un pays très attrayant. Sur les montagnes d'Israël c'était véritablement la mort, mais le prophète a dit : « Je mettrai sur vous mon peuple d'Israël, et vous ne le ferez plus mourir ». Aujourd'hui, tout est changé. Ce qui est écrit s'est accompli. Depuis 1973, la guerre du dernier jugement, nous sommes dans un ultime temps de grâce, le seigneur donne à toute âme la possibilité d'être sauvée, mais nous sommes plus proches que

jamais du jugement. Même en temps de guerre, Israël ne cesse de se développer. Pendant la guerre du Kippour, tout continuait au ralenti, mais continuait. Un soir, en revenant de Bethléem, nous avons croisé un chantier où des ouvriers continuaient à construire malgré la guerre et ceci bien que déjà depuis plusieurs jours les média du monde entier, envisageaient ouvertement la possibilité qu'Israël soit détruit et pourtant ces hommes continuaient à construire ! Je me disais : « Quelle foi ont ces hommes, alors qu'en principe, tout cela doit être détruit ! ».

Ezechiel 28 v 25. Il s'agit de l'accomplissement total que nous vivons à l'heure actuelle en Israël. Ici, il est question de construire des maisons, de les habiter en sécurité. Malgré le

Salle où fut proclamée l'indépendance de l'État d'Israël le 15 mai 1948.



fait qu'Israël est entouré d'ennemis qui cherchent à le détruire. Tout le monde le sait et pourtant on construit des maisons. Mais là aussi, il est encore question des nations. Il y a toujours cette relation Israël-nations.

Esaïe 41 v. 19. Depuis 1948, des millions et des millions d'arbres ont été plantés et souvent par des enfants. Il y a une fête de février qui se nomme « le nouvel an des arbres » tous les écoliers vont planter un arbre. C'est la main de l'Éternel qui a fait ces choses.

Aujourd'hui, il y a autour de Jérusalem ce qu'on appelle la « ceinture verte ». Les arbres ont complètement changé l'aspect d'Israël. C'est pourquoi la Bible nous dit « quand vous verrez ces choses arriver, redressez-vous et levez la tête, parce que votre délivrance est proche ! Nous sommes les témoins de ces miracles ».

Pour la première fois présentées au public :

DOUZE PAGES de la GENIZA DU CAIRE

« Petite sœur » de la bibliothèque des manuscrits de la mer Morte, la Geniza du Caire est l'un des trésors les plus précieux de l'héritage littéraire biblique. On y a découvert des copies de certains rouleaux de la Mer morte qui ont été recopiés des centaines d'années après la disparition des Esséniens qui les avaient rédigés. Comment ces documents avaient-ils atteint le Caire au Moyen Age ? La question reste à l'heure actuelle sans réponse.

La Geniza est dans la synagogue, l'endroit où l'on stocke les manuscrits hors d'usage, notamment les écrits bibliques. La Geniza de la synagogue du vieux Caire est unique pour l'antiquité de son contenu. La plupart des documents qui s'y trouvent datent du XIII^e et XII^e siècles, époque de grande production littéraire juive en terre d'Islam et où se fixaient le texte biblique et la langue hébraïque.

Des centaines de milliers de fragments de manuscrits ont été découverts dans l'ancienne synagogue « Ben Ezra » au Caire, il y a de cela environ un siècle. Les documents qui la composaient sont aujourd'hui dispersés un peu partout dans le monde, mais ne sont pas exposés au public, d'où l'importance de l'exposition qui a eu lieu récemment à Jérusalem.

Cette dernière a été rendue possible, grâce à la générosité du directeur du collège théologique de New-York qui a prêté les documents. Ils résument l'essentiel de ce que contient la Geniza : des textes bibliques, des apocryphes ; de la littérature talmudique, des poèmes, des écrits apocalyptiques et de la littérature théologique, signés de grands noms du Judaïsme, tel Maimonide.

Entre le X^e et le XIII^e siècle, c'était la coutume de stocker dans la Geniza tout document comportant le nom de Dieu : c'est pourquoi, nous y trouvons des lettres de toutes sortes de documents qui jettent un éclairage des plus intéressants sur la vie quotidienne des Juifs d'Orient à la fin du Moyen Age. Ainsi le document qui est la lettre d'un marchand juif qui écrit à sa femme depuis l'Inde. Pour sa part, Juda Halevi, le célèbre écrivain juif de cette période, écrit : « Je n'ai qu'un désir : partir pour l'Orient pour m'établir en Israël ! » La Geniza du Caire comprend aussi des textes apocryphes, tel le livre de Ben Sira écrit en Hébreu sans parler de nombreux poèmes.

Parmi les pages exposées, on note aussi un contrat de mariage, une « réponse » de Maimonide (une réponse à une question théologique relative à l'interprétation de la Thora qui concerne la circoncision). L'introduction du commentaire de Saadia Gaon sur le livre de la Genèse. Saadia Gaon était le plus grand spécialiste de la Bible de son temps. Saadia y explique sa méthode d'exégèse et ses sources. On note en outre un écrit apocryphe de Daniel, un poème ayant pour thème Gn. 15 sur l'alliance entre les animaux partagés, un commentaire d'un passage de l'Exode, des extraits de la Mishna et du Talmud babylonien, des fragments du livre des chroniques avec une vocalisation qui n'est pas connue ailleurs et qui a pratiquement disparu depuis l'invention de l'imprimerie.

Vérités bibliques

L'auteur, le pasteur Clément Le Cossec nous annonce la parution de deux nouveaux livres :

La vie après la mort. Où va le chrétien aussitôt après la mort. Les certitudes bibliques. Prix : 12 F + 3 F port.

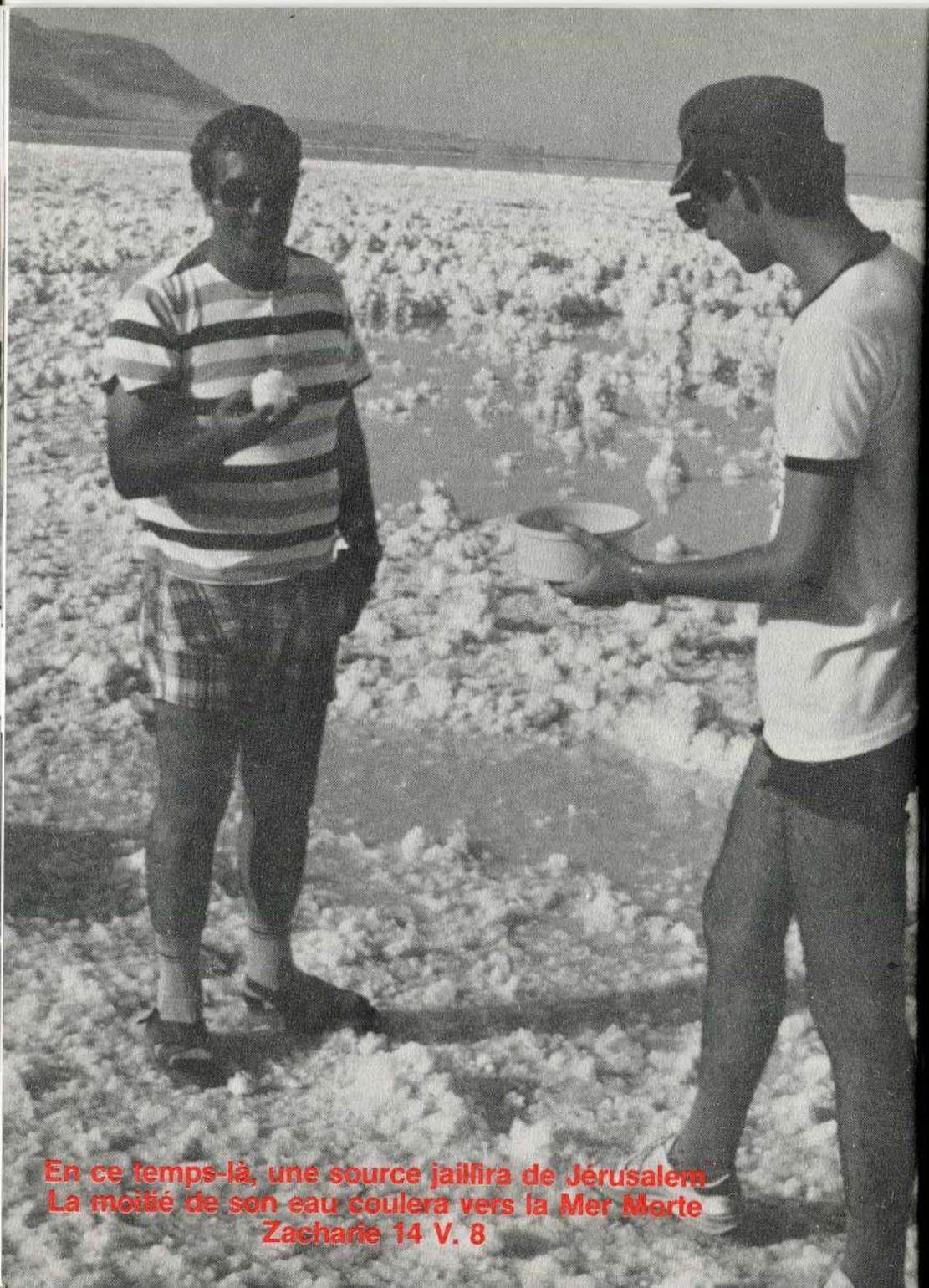
Le don du Saint-Esprit. A l'heure de l'effusion du Saint-Esprit, il est indispensable d'appuyer sa foi sur l'Écriture. L'auteur allie à la fois ses connaissances bibliques et son expérience de 50 ans dans le Mouvement de l'Esprit. Prix : 15 F + 3 F port.

A commander à : Vérités bibliques, 12, rue Paul Jamin, 72100 Le Mans, France. C.C.P. 1933-47 A, La Source 45.

Voyage en Israël du 15 au 24 mai

Un voyage qui vous fera découvrir le Pays du Seigneur dans une atmosphère spirituelle. Le programme a été étudié de manière à vous faire connaître tout le Pays de la Galilée jusque Béer-Schéva, et Jérusalem.

Pour tout renseignement et inscription écrire à : Christian Berger, 72210 Bourg de Souffigné-Flace. Téléphone 43.21.60.94.



**En ce temps-là, une source jaillira de Jérusalem
La moitié de son eau coulera vers la Mer Morte
Zacharie 14 V. 8**